

Homélie pour le 16^{ème} dimanche du temps ordinaire – 18/07/2021 – Lamolayrette, L’Hospitalet, Castelnau-Montratieu – « des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine ; il a supprimé les prescriptions juridique de la loi de Moïse. » (Éphésiens 2,14-15)

Jérémie 23,1-6

Éphésiens 2,13-18

Marc 6,30-34

Nous recherchons la paix. L’humanité, fatiguée par les crises et les conflits, recherche la paix. C’est ce qu’exprime l’auteur du psaume 22, que nous connaissons bien, lorsqu’il loue dans la prière l’action du Seigneur : **« Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ; il me conduit par le juste chemin pour l’honneur de son nom. »** C’est ce que nous chantions il y a un instant lorsque nous prenons à notre compte ce désir, cette soif de bonheur et de paix ! **Ce rôle du Seigneur-Dieu, berger de son peuple, est repris dans l’attente messianique.** En effet, **le rôle du Messie, du Christ, est de procurer au peuple la paix.** Et la paix – dans la bible – est ressentie comme le **« couronnement »** de tous les dons de Dieu.

La paix permet de reconnaître que les bienfaits octroyés viennent bien de Dieu lui-même. Et le **signe par excellence de cette paix** dont nous pouvons bénéficier **c’est Jésus lui-même.** Le signe est manifeste puisqu’il a réussi à **rassembler dans l’Église des hommes et des femmes d’origines différentes** : **« C’est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité »** (2^{ème} lecture : Éphésiens 2,14). Cette réconciliation de l’inconciliable advenue dans le **« corps du Christ »** offre la **prophétie d’une humanité pacifiée.** A l’époque où ce texte est composé, les guerres juives au cours desquelles les Romains assiégèrent Jérusalem et détruisirent le Temple battent leur plein... **Dans ces combats, par la relecture spirituelle qui en est faite dans l’extrait de l’épître aux Éphésiens, entendu aujourd’hui, se manifeste l’opposition de l’humanité à l’alliance proposée par Dieu.** Il s’agit donc bien de **haine** dont nous pouvons parler sans avoir peur des mots car **« par sa chair crucifiée, il a détruit... le mur de la haine ; il a supprimé les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau... »** (2^{ème} lecture : Éphésiens 2,14b-15).

Par la voix du prophète Jérémie, **Dieu exprime son mécontentement au sujet des rois d’Israël...** Nous sommes au 7^{ème} siècle avant J.C et **il semble bien que ces rois soient responsables du désastre qui conduisit à la chute de Samarie en 721** et à la première déportation à Babylone en 597 par Nabuchodonosor ! Si Dieu tient pour responsables les rois d’Israël, **il garantit qu’il va directement s’occuper de la situation** : **« Eh bien ! Je vais m’occuper de vous, à cause de la malice de vos actes... Puis je rassemblerai moi-même le reste de mes brebis... »** (1^{ère} lecture : Jérémie 23,2c-3a). Et à plusieurs reprises, dans la bible, on tente de **dessiner le portrait du roi idéal sous les traits du berger attentif.** Pour l’auteur du psaume 22 de ce dimanche, **le roi idéal c’est Dieu lui-même. C’est lui qui nous fait revivre.**

Notre passage d’évangile, entendu à l’instant, semble attirer l’attention du lecteur sur **l’absence de responsable... Et cette situation devient préoccupante** : **« Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu’ils étaient comme des brebis sans berger. »** (Évangile : Marc 6,34). Jean-Baptiste a été assassiné par Hérode (Marc 6,17-29) et la foule qui venait l’écouter au désert mesure maintenant son désarroi... **Alors, elle suit Jésus** : en effet, **Jean avait désigné Jésus comme son successeur** : **« Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi... Moi, je vous baptise avec de l’eau ; lui vous baptisera dans l’Esprit-**

Saint. » (Marc 1,7-8). Nous pouvons comprendre que la foule désemparée par le meurtre de Jean puisse chercher un « nouveau » guide. **Toute cette foule s’approche donc de Jésus, mais personne n’est rassasié.** Quel paradoxe ! Comment est-il possible d’être rassemblés autour de celui que Dieu donne comme pasteur et de ne pouvoir être nourris de sa présence ? Alors, Jésus accomplit la mission que le Père lui donne et **il se met à enseigner longuement.** Et **saint Marc nous présente le Seigneur Jésus sous les traits de ce berger, de ce pasteur idéal** que Dieu donne à son peuple parce qu’il sait que **c’est de lui dont ce peuple a besoin.** Son premier acte missionnaire est compassionnel : **« En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux... »** (Évangile : Marc 6,34).

Dans quel état est donc le troupeau ? En son temps Jérémie avait fait un constat sévère : **« Quel malheur pour vous, pasteurs ! (...) Vous avez dispersé mes brebis, vous les avez chassées, et vous ne vous êtes pas occupés d’elles. Eh bien, je vais m’occuper de vous... »** (1^{ère} lecture : Jérémie 23,1). **Le « troupeau » est-il dans un meilleur état aujourd’hui ? Nous pouvons en douter,** déjà le Concile Vatican II – au seuil des années 60 – s’en émouvait... Il invitait fortement à **« partager les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps ».** Il ne s’agit pas de se prêter à une introspection malsaine, mais bien de **déterminer où nous en sommes après dix-huit mois de pandémie,** alors qu’il semble que nous n’en soyons pas encore sortis avant un an... Faudra-t-il reprendre les mêmes modes de fonctionnement qu’avant ? **Cette crise n’aura-t-elle rien changée sur notre spiritualité et nos « rythmes » de célébrations et de rencontres ?** Qu’aurons-nous appris de nous-mêmes, de nos fragilités et de nos solidarités ?

Nous sommes **invités par Jésus** comme jadis les Apôtres : **« Venez à l’écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. »** (Évangile : Marc 6,30). Ce temps de vacances ne peut-il pas s’ouvrir sur la possibilité d’aller un peu « au désert »... **C’est peut-être l’occasion pour nos assemblées estivales diversifiées** (origines, styles de vie, convictions ultimes, âges, expériences...) **de nous offrir un temps de repos fécond...** Temps où nous recevons **la figure du Christ pasteur qui peut nous initier à habiter la Terre ensemble.** Il veut réussir le rassemblement de notre humanité. Il a commencé de le figurer autour des Apôtres qu’il réunit à l’écart, autour de lui. Il le continuera auprès des foules qui viennent vers lui. Et c’est aussi avec nous qu’il invite chaque fois que nous nous retrouvons le dimanche comme aujourd’hui.

Notre marche comporte des obstacles, et c’est Dieu qui nous permet de les franchir comme au temps de l’Exode. Avec lui nous pouvons traverser les ravins dangereux sans encombre, guidés, rassurés, nourris et restaurés. Cette marche à un terme exprimée par le psaume : la maison du Seigneur où l’on peut se réjouir de sa présence.

Amen.

P. Bernard Brajat